

Claude a d'abord été pour moi un ami tout au long d'une collaboration suivie pendant de nombreuses années. Dans la circonstance présente, je voudrais surtout souligner à quel point son œuvre, et sans doute aussi sa personne, ont pu susciter en moi de questions vives. Il est certain que la pensée de Claude, son style aussi, ont été si profondément originaux qu'il a parfois risqué l'incompréhension. Pour ma part j'ai appris de lui qu'il existait, pour pénétrer dans ce que la réflexion sémiotique a de plus essentielle, une entrée autre que celle à laquelle m'avaient habitué mes lectures des sémantiques d'inspiration logique. Cette entrée ce n'est pas seulement la grammaire, bien sûr centrale dans ce contexte, mais sans doute aussi mystérieusement insuffisante. L'entrée que Claude n'a cessé de désigner par son œuvre, c'est la poésie. Claude a cherché la poésie dans la grammaire des textes, dans les vers, et même dans les formes de vie. Mais surtout, et c'est pour ma part ce qui est le plus frappant, il a réussi à nous la faire sentir dans l'incroyable articulation d'une seule syllabe, articulation dont il a voulu s'approcher au plus près et qui fait l'essence de sa grammaire tensive. L'intuition qui la gouverne est une source d'inspiration pour les développements futurs de la sémiotique.

Jean-François Bordron